

Nathalie Kosciusko-Morizet

Une petite abeille dans la ruche familiale

Enfant, la secrétaire d'État à l'économie numérique se rêvait en général d'empire ou fleuriste

Nkm plisse les yeux. « *A mon avis, je venais de me réveiller* », juge-t-elle en examinant l'air bougon qu'affiche la petite fille. La coupe de cheveux, la robe aux larges motifs de sa mère... Nous sommes dans les années 1970. « *C'est probablement l'un de mes premiers souvenirs*, explique Nathalie Kosciusko-Morizet. *Mes parents avaient loué un chalet dans le Vercors pour faire de la randonnée. Je me souviens de l'inquiétude de tout le monde quand, un jour de gros orage, nous les avons attendus longtemps : ils étaient coincés par les intempéries* ». Souvenir marquant pour un voyage plutôt exceptionnel car les vacances de la petite Nathalie étaient réglées comme du papier à musique. « *On passait toutes nos vacances en famille*, explique-t-elle. *Noël et Pâques en Touraine chez les parents de ma mère, l'été dans le Cotentin du côté de mon père et la Toussaint dans le Morvan, au Matray, où nous sommes installés depuis des siècles et où j'ai encore des cousins agriculteurs.* » « *Des vacances très campagne, c'est notre tropisme* », ajoute-t-elle.

« *Le vrai privilège pour un enfant, c'est d'avoir des racines*, estime Nathalie Kosciusko-Morizet. *Ces lieux où nous retournions tous les ans appartiennent à mon imaginaire. J'aime toujours y retourner mais pas qu'on les change.*»

Chacun de ses parents ayant quatre frères et soeurs qui avaient chacun leurs enfants, « *cette grande ruche familiale* » laissait beaucoup de liberté à la jeune génération. « *Nos parents ne pouvaient être sur notre dos en permanence. Il y avait de grandes tablées à heures fixes, des excursions de temps en temps, mais pour le reste nous nous débrouillions* », se remémore NKM. En Bourgogne, elle expérimente les plaisirs de la campagne : « *les cueillettes de trompettes-de-la-mort, l'exploration des hangars où l'on faisait les zouaves dans la paille, la poursuite des vaches* ». « *J'étais très bêtes à cornes*, avoue-t-elle en riant. *Mon grand-oncle avait donné à chacun de ses taureaux les noms de victoires napoléoniennes : Léna, Austerlitz... Un seul faisait exception et s'appelait Bazooka.*»

«Nature et jardinage»

« *Le bonapartisme a beaucoup rapproché la famille de ma mère et celle de mon père, qui n'avaient pas vraiment le même profil sociologique* », confie la secrétaire d'État. Au point qu'enfant, elle voulait devenir général d'Empire. « *Ou fleuriste*, ajoute-t-elle. *Je ne savais pas à l'époque que c'était très dur. Je trouvais que faire des bouquets pour les gens c'était formidable.*» D'autant que le « *goût de la nature et du jardinage* » était également bien partagé dans les deux branches de la famille. « *Les parents de ma mère se sont implantés près de Blois, où ils ont créé un jardin botanique* », explique celle qui aujourd'hui taille ses arbres fruitiers en palissade. « *Très botaniste, mon grand-père maternel pouvait passer des heures à nous expliquer la sexualité des plantes* », s'amuse NKM. C'est avec lui aussi qu'elle a préparé son concours général. « *Convaincu que le sujet porterait sur les fascismes, il m'a fait manger «L'Ascension de la chute du IIIe Reich» de William Shirer. Manque de bol, c'est tombé sur la guerre 1914-1918*», rit-elle. « *Quand j'ai vu arriver le sujet, je n'étais même pas triste parce que cela m'avait fait plaisir de travailler avec lui. Mais j'ai eu quand même un énorme blanc.*»

Un échec qui ne l'empêchera pas d'intégrer Polytechnique et ensuite l'École du génie rural des eaux et forêt. Puis de se lancer sur les traces de ses parents et aïeux en embrassant la carrière politique. La jeune femme, aujourd'hui maire de Longjumeau et secrétaire d'État à l'Économie numérique, surprendrait-elle la petite fille qu'elle était ? « *Je n'en suis pas sûre*, estime-t-elle. *On grandit, on diversifie ses regards sur les choses, on acquiert de l'intelligence des autres, mais je ne pense pas que l'on change.* » Puis le regard de NKM se penche sur les bustes qu'elle a sculptés de son fils aîné et qui trônent sur son bureau. « *Les enfants ne se projettent pas vraiment*, conclut-elle. *Ils passent leur temps à attendre d'être grands sans vraiment savoir ce que c'est.*»

Par Jean-Baptiste GARAT